

Coquillages

H. Camps-fabrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2327>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2327](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2327)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2088-2092

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Coquillages », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C93, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2327>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

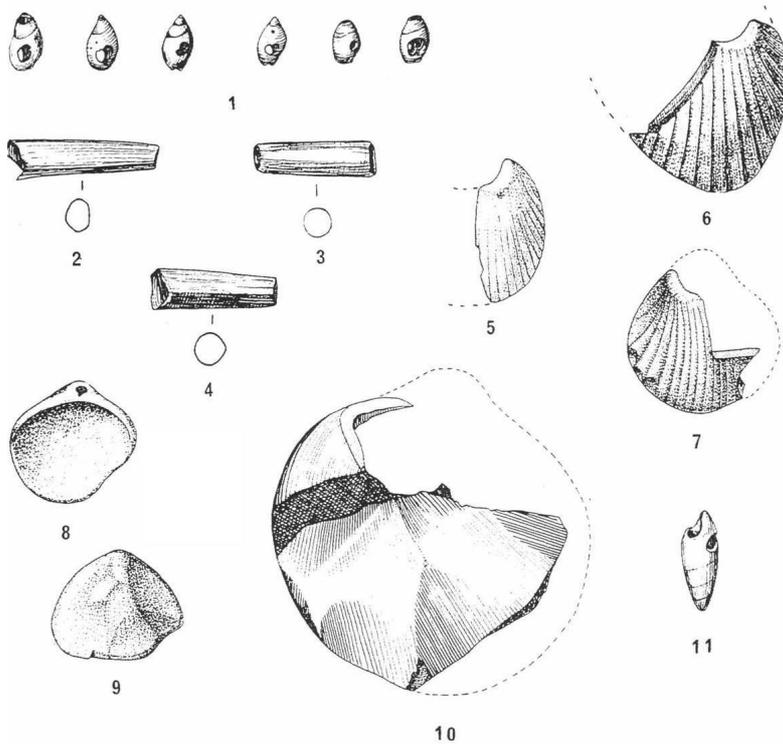
© Tous droits réservés

Coquillages

H. Camps-fabrer

- 1 Les coquillages, par la richesse de leurs coloris, l'éclat de leur nacre, ont très tôt exercé un grand attrait sur les hommes préhistoriques de l'Afrique du Nord, comme ailleurs.
- 2 Ibéromaurusiens et Capsiens qui se nourrissaient surtout du produit de leur cueillette et du ramassage de coquillages marins ou d'escargots terrestres ont évidemment recherché parmi ces éléments de leur alimentation une bonne part de leurs objets de parure.
- 3 Parmi les scaphopodes, les dentales sont très fréquents dans les sites ibéromaurusiens où ils se retrouvent d'une extrémité à l'autre du Maghreb, alors qu'ils sont quasiment absents des gisements capsiens, à une exception près. Ils seront de nouveau très fréquents durant le Néolithique. Il est vraisemblable que ces coquilles étaient enfilées sur un lien qui passait par le conduit longitudinal naturel car aucun élément ne porte de perforation transversale. L'usage des dentales s'est maintenu jusqu'aux temps historiques : à l'époque punique, ils figurent parmi les amulettes que les parents déposaient dans les urnes renfermant les cendres de leurs enfants (Cintas, 1946).

Coquillages divers ayant servi d'objets de parures des niveaux ibéromaurusiens de la grotte Rassel (Chenoua, Algérie). Dessin Y. Assié



- 4 Le lamellibranches ont fourni un vaste champ de récolte pour les hommes préhistoriques. Parmi eux, les pétoncles, les plus communs des coquillages qui peuvent être ramassés sur la plage, sont très souvent perforés naturellement, ce qui facilitait bien sûr leur utilisation comme pendeloques. Ils sont fréquents dans les sites ibéromaurusiens et certains ont même subi un aménagement par abrasion de la valve comme dans la grotte Rassel ou celle de Tamar Hat (Brahimi, p. 73, fig. 27). Présents dans le Capsien, leur emploi se généralise durant le Néolithique : Damous el Ahmar* par exemple (Roubet, 1979, p. 323) ou les grottes de la région d'Oran qui ont livré de nombreux fragments de coquilles repolis et aménagés (Camps-Fabrer, 1960).

- 5 Les pecten, communément appelés coquilles Saint-Jacques sont en revanche très rares : un dans la grotte Rassel (Ibéromaurusien) et un autre néolithique. Les puniques les ont utilisées comme palettes à fard.

Un seul exemplaire de spondyle provient du site de La Mouillah, éponyme de l'ibéromaurusien.

Les cardiums eux, sont plus fréquents et se trouvent dans quelques sites ibéromaurusiens et néolithiques mais jamais, jusque là, il n'en a été trouvé dans le Capsien.

Les Gastéropodes sont, de loin, les plus intéressants.

Les patelles, fréquentes dans les sites littoraux ont très rarement été perforées.

Les troques apparaissent dans le site capsien supérieur de Bekkaria (région de Tébessa) et sont au nombre de quatre. : ils sont grossièrement perforés.

Les turritelles sont bien représentées dans l'ibéromaurusien et dans le Néolithique : leur perforation est obtenue par abrasion.

Quelques rares pourpres et murex sont signalés.

Les columbelles sont très répandues depuis le Capsien jusqu'au Néolithique. Leur

grande extension vers l'intérieur du Maghreb s'explique par le fait que leur coquille très résistante a pu facilement être échangée par les populations vivant sur le littoral et qui de ce fait pouvaient la considérer comme de moindre valeur. Dans le site capsien supérieur de Medjez II, El-Eulma, quatre coquilles de *Columbella rustica* ont été perforées et contiennent de l'ocre à l'intérieur. Dans la grotte d'Achakar au Maroc, un crâne humain reposait sur un lit de petits coquillages parmi lesquels des *Columbella rustica*, *Cassis saburon* et *Tapes decussatus* étaient mêlées à des moules communes. Plus tard, ces coquilles feront l'objet d'un commerce plus important encore, à l'Age du bronze en particulier.

- 6 Vingt-neuf coquilles de *Rumina decollata* encore remplies d'ocre rouge ont été trouvées dans l'escargotière de Medjez II (Camps-Fabrer, 1975).
- 7 Parmi les nasses, les *Nassa gibbosula* sont surtout connues en Méditerranée orientale (Grande Syrte jusqu'en Asie Mineure). Elles ont été utilisées par les Capsiens et les Néolithiques, à une exception près (site ibéromaurusien de l'oued el-Akarit, Tunisie). L'intérêt suscité par cette petite coquille est attesté par le soin apporté à sa préparation. Si certaines d'entr'elles sont simplement perforées, soit par fracture de la bosse du dernier tour de la spire, soit par l'action d'un perçoir de silex, le plus souvent, elles sont abrasées très longuement jusqu'à la columelle. Il semble qu'ainsi, on ait voulu couper la coquille. Deux véritables ateliers de préparation de nasses coupées ont été trouvés, l'un à l'oued-el-Akarit, l'autre à Aïn el-Hadj Amar Tilhemit (est du chott Fedj-Fedj). Ces nasses coupées devaient être cousues ou collées sur des vêtements de cuir et l'on peut rapprocher leur usage de celui des cauris. Interprétées comme des symboles de fécondité par Avnimelech, E.-G Gobert (1952) s'est élevé contre cette interprétation, remarquant que les cyprées rouges vivant dans les mêmes eaux n'ont pas été utilisées. Soulignons cependant que leur rareté leur confère un plus grand prix et que cette coquille, plus que toute autre devait contenir des vertus prophylactiques très grandes pour avoir été si soigneusement aménagée.

Les cyprées, porcelaines ou cauris

- 8 Ces coquillages ont toujours été très recherchés et le sont encore aujourd'hui. Une centaine d'espèces fossiles ont été décrites. Les deux espèces les plus répandues sont *Cypraea moneta* et *Cypraea annulus*. Présentes dans l'ibéromaurusien et le Capsien typique, elles seront plus fréquentes au Néolithique.
- 9 Quelle signification doit-on donner à ces coquillages ? Plusieurs hypothèses ont été avancées : Murray en 1939 y voit l'image d'un œil ; il est évident que le cauri placé horizontalement évoque bien l'image de l'œil mi-clos. Mais quand ces coquilles sont perforées à une extrémité de la fente, le port est obligatoirement vertical. Le cauris alors n'évoque plus un œil mais une vulve. Après une très longue analyse de ce symbole sexuel à travers l'ethnographie berbère et africaine surtout, E.-G. Gobert conclut que ce coquillage se range « parmi les images que l'homme préhistorique a multipliées dans un but prophylactique et qui symbolisaient ou représentaient le sexe des femmes parce que de celui-ci émanent des forces redoutables pour l'homme lui-même autant que pour les esprits, les démons qui nous assiègent ». Elles ont pu aussi revêtir une signification bénéfique de fécondité. Ce phylactère se retrouve fréquemment dans les dolmens nord-africains et les cyprées trouvées à Roknia et Bou Nouara proviennent de l'Océan indien.

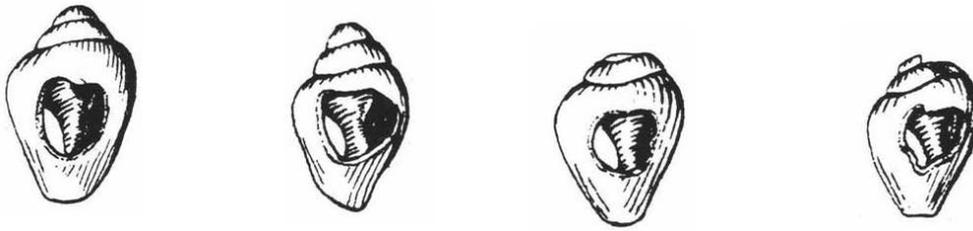
- 10 Les femmes berbères accrochent souvent au cou de leurs enfants parmi d'autres amulettes, des coquilles variées. Tel ce collier d'un enfant kabyle constitué « de boutons de tunique, de perles de verre, d'une petite clé de valise, d'un soc de charrue miniature, de noyaux de dattes intercalés avec des coquilles de *Pectunculus violascens*, une *Columbella rustica*, des *Trochus*, une canine de chien et plusieurs cauris » (de Villetes, 1957). Les interprétations données par les femmes kabyles concernant ces cauris sont variables. L'une d'elles interrogée par un cousin servant d'interprète à J. de Villetes répondit que le cauris est appelé *tabelkunt*, la chienne, parce qu'il garde le bébé comme une chienne. Aucune allusion n'est donc faite au symbole sexuel renfermé dans le cauri, mais la femme d'Aourir s'adressant à un homme de sa famille a, peut-être par pudeur, volontairement passé sous silence cette signification. Notons cependant que dans ce même village d'Aourir, les cauris sont utilisés pour protéger les animaux domestiques particulièrement précieux, surtout les vaches et parfois les brebis. Une autre interprétation fournie par un marabout affirmait qu'on trouvait les cauris dans l'oreille des poissons et qu'on les faisait porter aux enfants pour éviter qu'ils ne pleurent. Dans l'Ahaggar, il n'est pas rare que les cauris remplacent dans le *khomessa* les cinq éléments en argent qui décorent ce bijou. Celui-ci acquiert ainsi un double pouvoir, celui conféré par le chiffre cinq et celui renfermé dans le cauri.

Conque (*Trito nodiferus*) du gisement épipaléolithique d'El Omaria (ex-Champlain), Algérie (Photo M. Bovis)

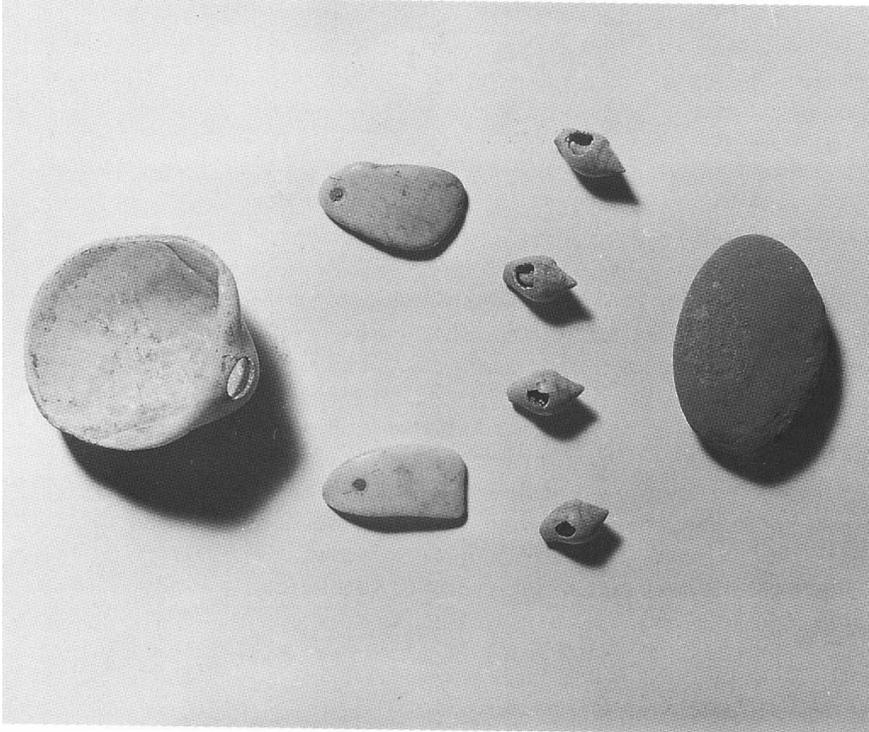


- 11 Ainsi, les coquillages, dès les temps épipaléolithiques ont été largement utilisés comme objets de parure par les hommes préhistoriques du Maghreb. Ils semblent bien, pour certains d'entr'eux du moins, avoir été chargés de pouvoirs prophylactiques et apotropaïques qu'ils conserveront dans tout le monde berbère où ils sont encore couramment employés...

Colombelles du gisement capsien supérieur de Medjez II (dessin Y. Assié)



Parure en coquillages de la Grotte du Midi (Oran). Néolithique (Photo M. Bovis)



BIBLIOGRAPHIE

BRAHIMI C., *L'Ibéromaurusien littoral de la région d'Alger*. Mém. XIII du CRAPE, Paris, AMG, 1968.

CINTAS P., *Amulettes puniques*. Publ. de l'Inst. des Hautes études de Tunis, vol. I, 1946.

CAMPS G., « Le coq et la coquille ». *Bull. archéol. du comité des Travaux hist. et scient.* Nlle série, 22, Afrique du Nord, 1987-1988, p. 35-61.

CAMPS-FABRER H., « Parures des temps préhistoriques en Afrique du Nord », *Libyca*, t. VIII, 1960, p. 9-218.

CAMPS-FRABER, *Un gisement capsien de facies sétifien. Medjez II, El-Eulma (Algérie). Études d'Antiquités africaines*. CNRS, Paris, 1975.

GOBERT DR E.-G., « Le pudendum magique et le problème des cauris ». *Rev. africaine*, t. XCV, 1951, p. 5-62.

VILETTES J., de. 1957. Un collier d'amulettes kabyle. *Rev. africaine*, t.CI, 1957, p. 381-387.

INDEX

Mots-clés : Zoologie